





MANUEL MUNZ

présente

FAIR PLAY

CODE DU SPORTIF

Tout sportif, débutant ou champion s'engage à :

- 1** - Se conformer aux **règles** du jeu
- 2** - **Respecter** les décisions de l'arbitre
- 3** - Respecter adversaires et **partenaires**
- 4** - Refuser toute forme de **violence** et de tricherie
- 5** - Être **maître de soi** en toutes circonstances
- 6** - Être **loyal** dans le sport et dans la vie
- 7** - Être exemplaire, généreux et **tolérant**

Association française pour un sport sans violence et pour le fair-play.

un film de LIONEL BAILLIU

avec

BENOÎT MAGIMEL - MARION COTILLARD

JÉRÉMIE RÉNIER - ÉRIC SAVIN - MÉLANIE DOUTEY

JEAN-PIERRE CASSEL - MALCOLM CONRATH

Durée : 1h38

SORTIE LE 6 SEPTEMBRE 2006

Distribution :



9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
T 01 41 41 35 88
tfmdistribution.fr

Crédit non contractuels

Presse :

Laurence Granec

Karine Ménard

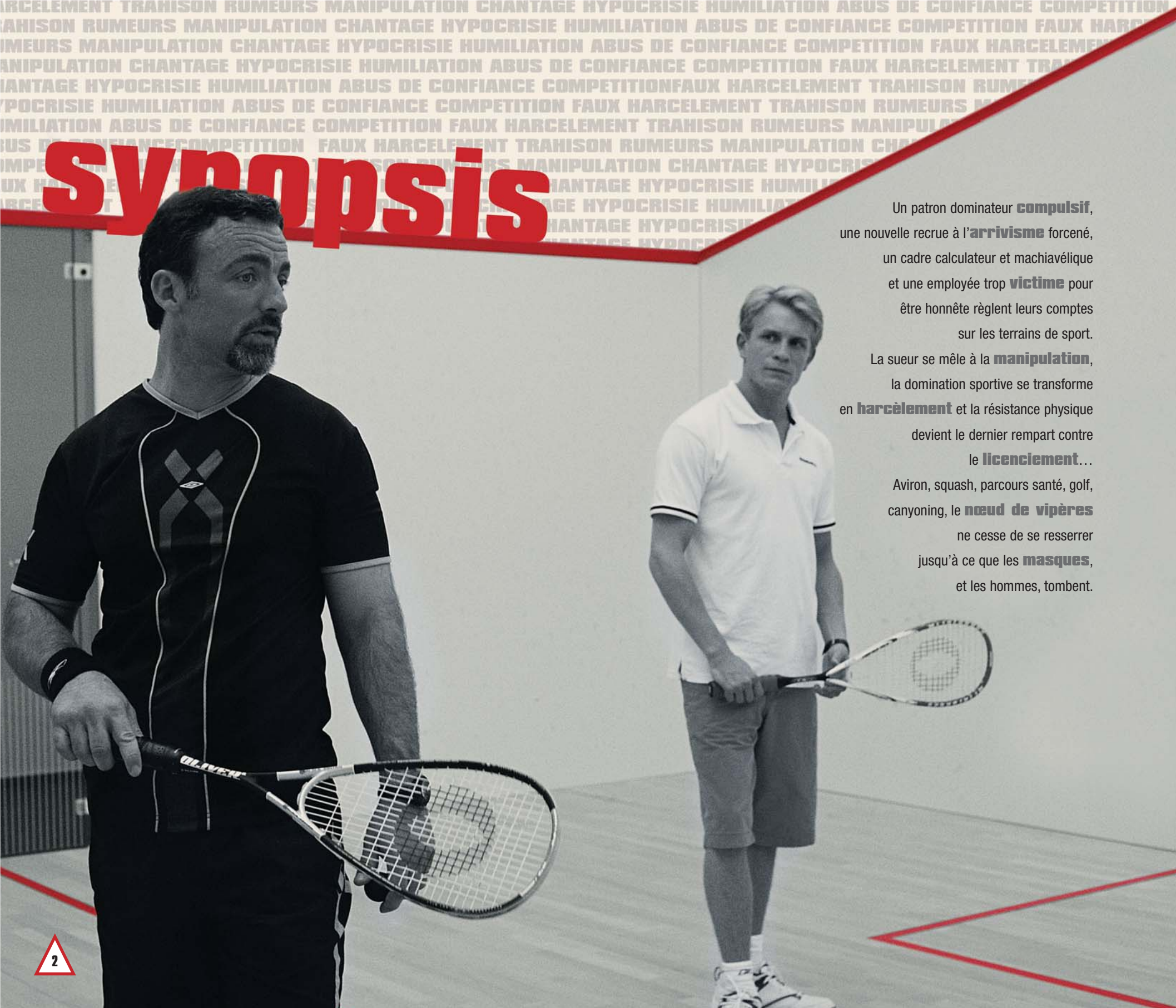
5 bis, rue Képler

75116 Paris

T 01 47 20 36 66

lgranec@club-internet.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.tfmdistribution.fr/pro



synopsis

Un patron dominateur **compulsif**,
une nouvelle recrue à l'**arrivisme** forcené,
un cadre calculateur et machiavélique
et une employée trop **victime** pour
être honnête règlent leurs comptes
sur les terrains de sport.
La sueur se mêle à la **manipulation**,
la domination sportive se transforme
en **harcèlement** et la résistance physique
devient le dernier rempart contre
le **licenciement**...
Aviron, squash, parcours santé, golf,
canyoning, le **nœud de vipères**
ne cesse de se resserrer
jusqu'à ce que les **masques**,
et les hommes, tombent.

notes de production



Naissance du projet : le court-métrage SQUASH

FAIR PLAY s'inspire de SQUASH, un court-métrage de 27 minutes tourné en décembre 2000 par Lionel BAILLIU. Primé 28 fois en festivals, notamment à Clermont-Ferrand (c'est le premier festival à l'avoir projeté en février 2002), à Aspen, à Valence, à Cork et à Toronto, il a également été nommé aux César en 2003 et aux Oscars l'année suivante. L'idée originale de Lionel BAILLIU était de faire un court-métrage sur un match de squash. Le thème du harcèlement moral est venu dans un second temps : "Mon intention était de réussir à dramatiser le sport, ce qui se résumait à "comment faire pour que le spectateur ait envie que l'un des deux protagonistes gagne" ? Je me suis dit que si l'un des deux joueurs humiliait l'autre le spectateur prendrait fait et cause pour lui. C'est comme ça que fonctionnent la plupart des films de sport, comme les ROCKY par exemple. On est toujours pour l'outsider. Partant de là, j'ai cherché une relation de domination sur laquelle pourrait

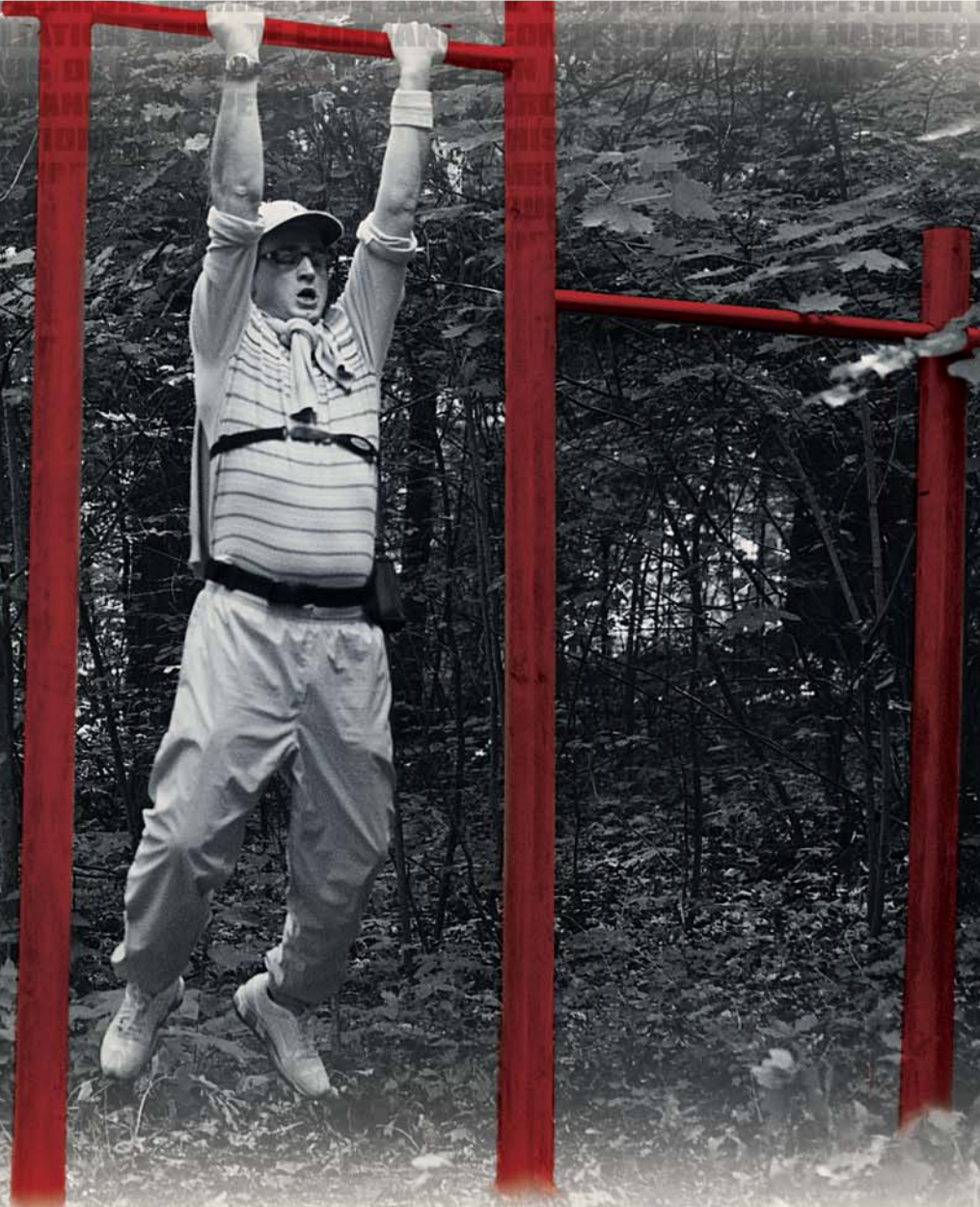
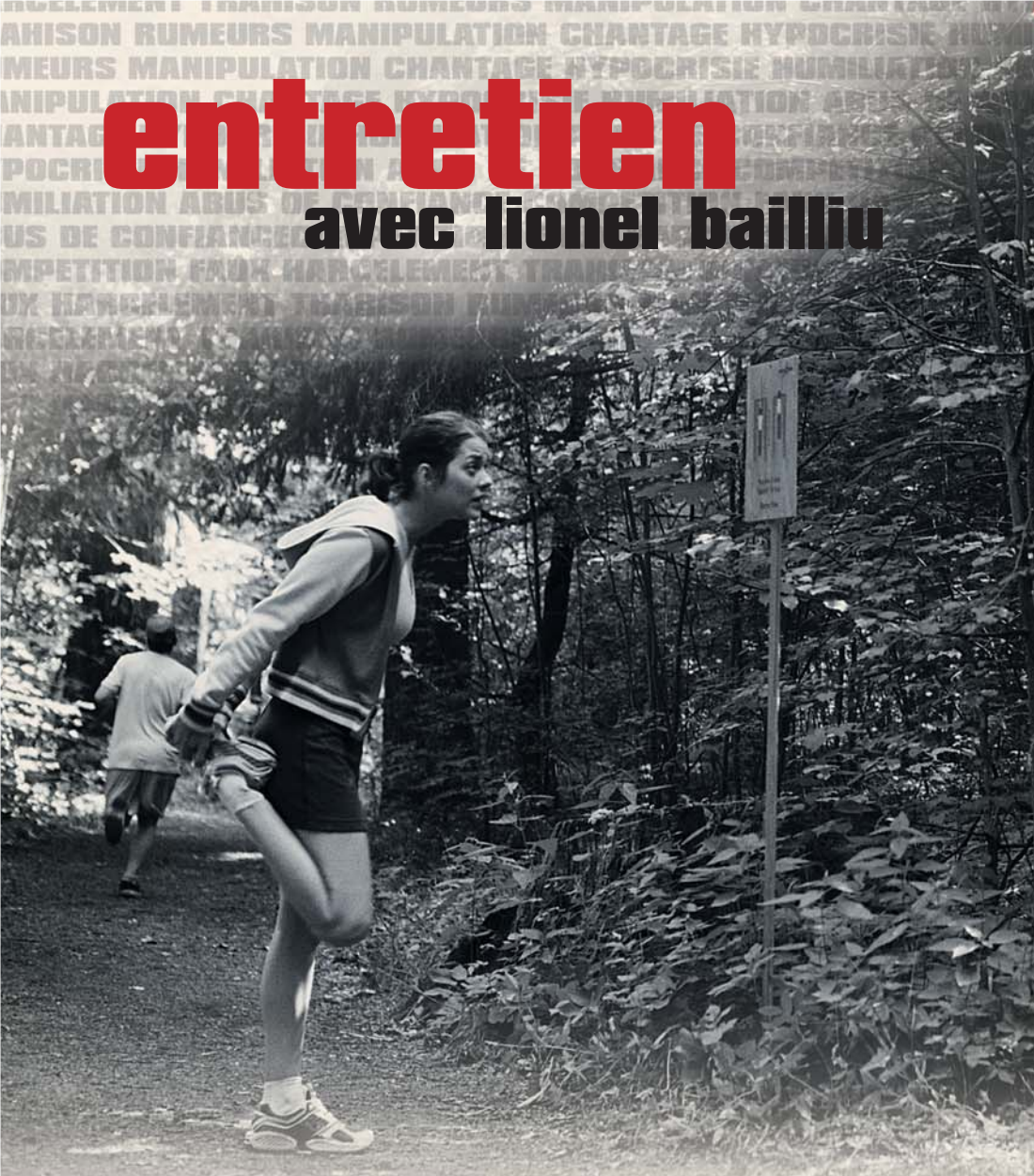
se reposer la situation d'humiliation. La relation employé-patron avait l'avantage d'être commune, claire et immédiatement lisible." Le succès de SQUASH a incité Lionel BAILLIU à envisager son adaptation en long métrage. C'est ainsi qu'est né **FAIR PLAY**.

Informations pratiques

La première version du scénario est écrite au cours de l'été 2003. Pendant les nombreuses réécritures, Lionel BAILLIU crée la série télévisée "ELODIE BRADFORD", qui est diffusée sur M6 pour la première fois en octobre 2004 et dont les épisodes 5 et 6 vont être tournés cette année. Des repérages pour **FAIR PLAY** ont lieu pendant l'été 2004. La préparation du film débute en février-mars 2005. Le tournage de **FAIR PLAY** commence le 17 mai 2005 à Prague. Il dure 42 jours. Le plan de travail fixé par Manuel MUNZ, le producteur, est respecté au jour près. Les scènes de squash sont tournées en un temps record de 5 jours, soit la même durée que le tournage du court-métrage dont le film s'inspire.

entretien

avec lionel bailliu



Quelle était l'intention première de FAIR PLAY ?

Mon intention était de parler de harcèlement psychologique à travers des séquences de sport. J'étais à la fois attiré par le défi d'avoir à filmer des séquences d'action qui n'étaient ni des poursuites en voiture, ni des fusillades, et séduit par la perspective d'essayer d'en faire aussi un film d'acteurs avec de vrais rapports de force entre les personnages. Et puis, l'idée de traiter d'une violence ordinaire, moins spectaculaire que celle des banlieues mais toute aussi ravageuse comme celle qui existe dans le monde de l'entreprise, m'intéressait.

... que vous évoquez sans jamais montrer l'ombre d'un bureau.

Tout est raconté à travers les sports que pratiquent les protagonistes. Pourquoi ce parti pris ?

D'abord, je trouve une partie de squash beaucoup plus cinématographique qu'un conseil d'administration. Ensuite, je n'avais pas envie de rentrer dans les détails quotidiens de cette

entreprise qui, après tout, pourrait être n'importe quelle entreprise. Au contraire, sans aborder de spécificités, on reste à un niveau de stylisation qui permet à tout le monde d'y projeter sa propre expérience, sans pour autant retrouver la banalité de la vie en entreprise. Enfin, et surtout, il est évident que la vie des salariés ne se limite pas aux murs des bureaux où ils travaillent. Il se passe souvent des choses bien plus intéressantes en dehors, au café d'à côté, en soirée, en séminaire, et éventuellement sur les terrains de sport...

En quoi le cadre sportif vous paraît-il plus particulièrement intéressant ?

En dehors du côté spectaculaire, je trouve que c'est un excellent révélateur de la personnalité ou de l'état émotionnel d'un individu. Et puis cela place aussi les personnages dans une intimité beaucoup plus forte que les activités typiques de la vie de bureau. Courir en sueur à côté de son supérieur hiérarchique n'est pas une perspective réjouissante pour tout le monde...



entretien

avec Lionel Bailliu

En tout cas, dans **FAIR PLAY**, j'ai essayé de faire en sorte qu'il y ait toujours un écho entre le bras de fer psychologique et l'activité sportive. On rate un coup de golf à la suite d'une réplique bien sentie, on s'engouffre dans le parcours santé pour fuir un collègue un peu trop collant, on perd au squash parce qu'on vient d'être traité de looser... Le sport peut aussi être utilisé comme outil d'humiliation ou de domination.

Y a-t-il une part d'autobiographie dans le film ?

Non, je ne suis pas un traumatisé du harcèlement moral et le film n'est pas inspiré de mon expérience du monde de l'entreprise ! D'ailleurs, ce cadre n'est finalement qu'un prétexte. On parle de relations humaines, de manipulations psychologiques, de rapports de force, de personnalités dominatrices, autant de thèmes qui auraient pu être développés dans un contexte familial, amical, amoureux... C'est une extrapolation de toutes ces petites violences ordinaires dont chacun a été victime un jour ou l'autre...

Au delà de cet angle pour parler de l'entreprise, **FAIR PLAY** suit une narration très particulière, pouvez-vous nous en parler ?

En fait, c'est un peu comme s'il n'y avait que six scènes dans le film. On commence par quatre scènes de duels pendant lesquelles l'intrigue se noue : aviron, squash, parcours santé et golf. Puis, tous les personnages se retrouvent pour la grande séquence de canyoning. Et enfin, il y a un épilogue autour d'une piscine. On découvre un nouveau personnage à chaque scène et une part non négligeable de l'histoire se déroule "off", comme c'est souvent le cas au théâtre.

Pourquoi une structure pareille ?

La première raison est qu'à l'origine, mon but était de faire un long métrage autour de mon court-métrage **SQUASH**, qui durait 27 minutes. Il se posait donc immédiatement le problème d'intégrer une scène aussi longue dans un film. Et la solution que j'ai trouvée a été simplement de l'entourer de scènes semblables à savoir : longues et montrant une action pratiquement sans ellipse (j'ai aussi raccourci **SQUASH** qui ne dure plus que 18 minutes dans **FAIR PLAY**).

L'intérêt était surtout de permettre de passer beaucoup de temps avec tous les personnages et de rendre compte dans le détail de tout le côté insidieux et tortueux du harcèlement et de la manipulation. Mais lorsqu'on regarde le film, je pense qu'on ne fait pas attention à la structure et qu'on est accaparé par l'histoire.

Le choix des acteurs s'est-il fait sur des critères sportifs ?

Je recherchais des comédiens qui étaient prêts à donner de leur sueur pour le film, je ne pouvais donc évidemment pas négliger cet aspect du projet. C'était une condition de départ. A partir de là, certains sports nécessitaient des compétences particulières. Pour l'aviron, Benoît et Jérémie ont dû suivre un entraînement poussé. Pour le squash, ayant l'habitude de jouer avec Eric, je savais qu'il avait largement le niveau. En revanche, j'ai longtemps été inquiet pour Jérémie qui a dû suivre des cours intensifs.

Il a d'ailleurs fait des progrès exceptionnels qui lui ont permis d'être fin prêt pour le jour J. En plus d'être joueur de squash, Eric est aussi joueur de golf, il ne lui a donc pas été indispensable, comme Jean-Pierre Cassel, de faire une initiation accélérée. Ce dernier étant un sportif et un danseur, il a très vite intégré les rudiments essentiels. Quant au canyoning, ils ont tous suivi

quelques cours d'escalade, de rappel et de descente. L'apnée en revanche a été difficile : cela a été un défi pour certains qui n'étaient pas très à l'aise dans l'eau...

Pendant le tournage, les acteurs ont-ils été poussés dans leurs derniers retranchements afin de servir leurs personnages ?

De fait, ils l'ont été physiquement, car il y a eu des moments durs. Mais, c'est vrai, je suis persuadé que le fait d'être aussi sollicité physiquement leur a permis d'encore mieux servir leurs personnages. C'est certainement plus facile d'exprimer des émotions quand on est pris par la situation, quand on est en mouvement, en sueur, dans l'eau, sous la pluie, que lorsqu'il faut faire un gros effort d'imagination pour se mettre en situation.

La composition de Benoît Magimel est très inattendue, comment avez-vous travaillé ensemble ?

Benoît a été très proactif et très volontaire dans la composition de son personnage. C'est lui qui a insisté pour avoir ce look. Il a poussé son personnage de manière surprenante. Je n'avais aucune intention de le frustrer et aucune intention non plus de le laisser sortir du cadre du film.

On a donc dû souvent multiplier les prises pour que chacun y trouve son compte. Au final, je suis très heureux de cette démarche à l'aspect un peu contradictoire et de la performance qui en a résulté. Il a fait une vraie proposition et a apporté une vraie plus-value par rapport à ce qui était écrit.

Le jeu de Marion Cotillard vous a-t-il surpris également ?

Marion aussi est arrivée avec une vraie proposition et c'était très intéressant pour moi de voir son personnage se dévoiler petit à petit au cours du tournage. En plus, j'ai le sentiment de l'avoir rarement vue comme ça, c'est un visage que je ne lui connaissais pas. Elle campe un personnage effacé, timide, mal dans sa peau et qui est pourtant déterminé à se battre, même si la bataille est désespérée. Je la trouve très attachante. Et puis Marion a fait preuve d'un courage exemplaire lors du tournage du canyoning.

Eric Savin reprend le rôle qu'il avait créé dans **SQUASH**.

En fait, nous nous sommes tout de suite mis d'accord pour nous écarter du personnage original pour enrichir et nuancer son caractère. La difficulté était de défendre l'humanité du personnage sans pour autant renoncer à sa cruauté, jubilatoire pour le spectateur.



entretien

avec Lionel Bailliu



Au final, il y a des moments où on le déteste, et d'autres où il est très émouvant. C'était un des objectifs : qu'on puisse aimer ou détester un même personnage au cours du film.

Ce qui est aussi le cas du personnage joué par Jérémie Rénier...

... qui suit le parcours inverse. Son apparence candide et angélique ne laisse pas du tout présager la terrible finalité de son personnage. D'ailleurs, dans un extrême souci de cohérence et de réalisme, Jérémie a constamment été hanté par cet aspect d'Alexandre. Si on est vraiment attentif, on peut sentir dès le début du film les signes avant-coureurs de son évolution. C'est peut-être le personnage le plus déstabilisant car, à la fin, il nous échappe complètement.

Parlez-nous de Mélanie Doutey et Jean-Pierre Cassel...

C'était un plaisir de tourner avec eux. Jean-Pierre Cassel a tout de suite apporté l'élégance et le flegme indispensables au personnage d'Edouard, le patriarche. Il émane de lui une violence tranquille qui n'a rien à envier à celles des autres, et en même temps une forme de mélancolie que j'aime beaucoup. Quant à Mélanie, elle a pris son rôle à bras le corps en me faisant plein de propositions dont on a gardé une bonne partie. Arrivant dans le panier de crabes déjà constitué, son défi était d'exister, elle rayonne. Son personnage, très positif, nous permet de recharger nos batteries au début du canyon, alors qu'on sort de quatre séquences très tendues et qu'on s'apprête à aller vers plus de tension encore.

Comment avez-vous abordé les difficultés du tournage ?

D'une part en préparant beaucoup, d'autre part en faisant le pari de se dire que ces difficultés iraient dans le sens du film. Je voulais une action claire, proche des personnages,

avec un rendu aussi réaliste que possible. Je ne cherchais pas particulièrement à cacher l'inconfort dans lequel nous nous sommes souvent trouvés. Cela rendait les choses plus faisables que si nous avions voulu ne faire que des plans sophistiqués et bien léchés. On a donc une image qui bouge parfois beaucoup, un montage très opportuniste et un recours très limité aux effets numériques.

Est-ce que filmer du sport était une difficulté à part entière ?

En un sens, oui, parce que le sport est un spectacle qui occupe aujourd'hui une place de premier plan dans les médias. Tous les spectateurs sont habitués à voir des retransmissions sportives de grande qualité, faites avec des moyens considérables, dans lesquelles le direct apporte une grande part de l'émotion et de l'excitation.

Dans **FAIR PLAY**, j'ai essayé d'aller au-delà de la simple captation en plaçant la caméra au cœur de l'action, au plus près des personnages, ce qui, pour des raisons évidentes, est souvent impossible à la télévision. Mais le plus gros du travail a sans doute été au scénario, où j'ai fait tout mon possible pour mêler le sport aux autres éléments de l'intrigue et en particulier à la psychologie des personnages. Ainsi, au tournage, il ne s'agissait pas tant de montrer un beau mouvement sportif, que de montrer en quoi il trahissait l'émotion des protagonistes.

La séquence du canyoning a sans doute été la plus difficile à filmer.

C'est certain. Presque tous les jours, j'étais obligé de simplifier ce que j'avais prévu. Dans le canyon naturel, les mises en place prenaient un temps monstrueux à cause de l'inaccessibilité et de l'impraticabilité du terrain. Le décor reconstitué à Prague nous a aussi réservé quelques surprises. Par exemple, l'eau de la grande cascade tombait trop en avant.

Elle cachait complètement les comédiens qui descendaient en rappel. On a dû trouver des astuces pour rapprocher l'eau de la paroi. Globalement le problème, c'était l'eau. Tourner dans l'eau et sous la pluie avec des caméras qui ne sont pas étanches, ce n'est pas simple !

En dehors du canyon, quelles ont été les scènes les plus difficiles ?

L'aviron et le squash ressortent nettement. Toutes les mises en place pour l'aviron étaient extrêmement longues et pénibles. Sur l'eau, tout bouge en permanence, ce qui complique considérablement les choses lorsqu'on essaie de coordonner plusieurs bateaux ensemble.

Les comédiens étaient obligés de rester plusieurs heures en équilibre très précaire, assis sur un petit siège en bois de 40 centimètres de large et sous un soleil de plomb. Et moi je devais essayer de les diriger depuis un autre bateau, à 5 ou 6 mètres de distance par talkie-walkie interposé. Pour le squash c'était différent. En fait, même si j'ai essayé de faire autre chose, c'était un remake de mon court-métrage. Je connaissais donc les problèmes et j'y étais préparé.

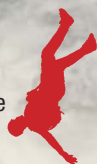
Les balles étaient chorégraphiées, les chorégraphies étaient répétées avec les comédiens, et le découpage pensé en fonction. Seulement, il faisait très chaud, le rythme était infernal, et le bruit des balles de squash épuisant à la longue.

Nous répétions les balles. Nous les filmions. Et une fois la séquence en boîte, les acteurs allaient répéter d'autres balles pendant que nous mettions en place le plan suivant. C'était du non-stop. Les comédiens étaient laminés.



le canyon

Il existe beaucoup de superbes canyons en France. En particulier, deux sites très accessibles ont été repérés par la production au nord de Nice. Il s'agit des Gorges du Loup et de La Clue de la Cerise. Mais seule une petite partie de la séquence de canyoning y a été tournée...



En effet, de trop nombreux problèmes logistiques ont vite remis en cause l'idée de tout tourner en décor naturel. Parmi ceux-ci : l'accessibilité, la sécurité, la température de l'eau, la génération de la pluie (présente dans la majorité des scènes), l'acheminement du matériel, l'exiguïté de l'endroit, les risques d'hypothermie, les aléas climatiques, la complexité des scènes à tourner, les variations du débit de l'eau, etc. Il a donc été décidé de reconstituer les principaux décors du canyon sur le backlot des studios Barrandov à Prague (où plusieurs grosses productions internationales ont été tournées : MISSION IMPOSSIBLE, LES FRERES GRIMM, OLIVER TWIST, LA MEMOIRE DANS LA PEAU et même une partie de CASINO ROYALE, le prochain James BOND...)

A partir de modèles en pâte à modeler faits par le réalisateur, l'équipe de décoration a conçu deux énormes constructions : une chute d'eau de 16 mètres de haut, et près de 80 mètres de gorges. Pour compliquer les choses, ces deux décors devaient pouvoir être partiellement immergés, le débit de l'eau devait pouvoir être facilement contrôlable et, bien entendu, ils devaient être praticables puisque les acteurs allaient marcher dessus, les escalader ou encore faire du rappel le long des parois. Ces dernières contraintes ont

conduit le chef décorateur à envisager une construction en béton. 150 tonnes d'un béton très spécial (utilisé pour les parcs d'attraction) ont été acheminées à Prague.

Forts de ce décor reconstitué, le réalisateur et le chef opérateur se sont fixés un parti pris : filmer tous les plans comme s'ils avaient été en décor naturel. (Par exemple : ils ont renoncé à avoir recours à une grue qu'il aurait été impossible d'emmener au fin fond d'un canyon.) Et de fait, même si les décors étaient accessibles et contrôlables, y tourner restait une expérience de tournage extrême : aussi exiguë que les décors naturels, de l'eau jusqu'à la taille, la caméra à l'épaule, sous la pluie, souvent en équilibre précaire, cela reste assurément un souvenir à part pour toute l'équipe.

les acteurs

filmographies sélectives



marion cotillard

- 2005 **LA MOME** d'Olivier DAHAN
A GOOD YEAR de Ridley SCOTT
DIKKENEK d'Olivier VAN HOOFSTADT
FAIR PLAY de Lionel BAILLIU
TOI ET MOI de Julie LOPES-CURVAL
MARY d'Abel FERRARA
LA BOITE NOIRE de Richard BERRY
SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS
DOIS de Fabienne GODET
2004 **EDY** de Stéphan GUERIN-TILLIE
MA VIE EN L'AIR
de Rémi BEZANÇON
CAVALCADE de Steve SUISSA
INNOCENCE
de Lucille HADZIALILOVIC
2003 **UN LONG DIMANCHE DE**
FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET
NARCO de Tristan AUROUET
et Gilles LELLOUCHE
BIG FISH de Tim BURTON
2002 **JEUX D'ENFANTS** de Yann SAMUELL
TAXI III de Gérard KRAWCZYK
2001 **UNE AFFAIRE PRIVEE**
de Guillaume NICLOUX

*César du Meilleur Second Rôle
pour UN LONG DIMANCHE DE
FIANÇAILLES (2005).*



- 2000 **LES JOLIES CHOSES**
de Gilles PAQUET-BRENNER
LISA de Pierre GRIMBLAT
1999 **TAXI II** de Gérard KRAWCZYK
DU BLEU JUSQU'EN AMERIQUE
de Sarah LEVY
FURIA d'Alexandre AJA
1998 **GUERRE DANS LE HAUT PAYS**
de Francis REUSSER
1997 **TAXI** de Gérard PIRES
1996 **LA BELLE VERTE** de Coline SERREAU
COMMENT JE ME SUIS
DISPUTE... (MA VIE SEXUELLE)
d'Arnaud DESPLECHIN
1993 **L'HISTOIRE DU GARÇON QUI**
VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE
de Philippe HAREL

benoît magimel

- | | |
|---|--|
| 2006 L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio SIRI | 2000 LISA de Pierre GRIMBLAT |
| 2005 TRUANDS de Frédéric SCHOENDOERFFER | 1998 LES ENFANTS DU SIECLE
de Diane KURYS |
| FAIR PLAY de Lionel BAILLIU | 1997 UNE MINUTE DE SILENCE
de Florent Emilio SIRI |
| SELON CHARLIE de Nicole GARCIA | DEJA MORT d'Olivier DAHAN |
| 2004 LES CHEVALIERS DU CIEL
de Gérard PIRES | 1995 LA FILLE SEULE de Benoît JACQUOT |
| LA DEMOISELLE D'HONNEUR
de Claude CHABROL | LES VOLEURS d'André TECHINE |
| 2003 TROUBLE de Harry CLEVEN | 1994 LA HAINE de Mathieu KASSOVITZ |
| LES RIVIERES POURPRES 2
d'Olivier DAHAN | 1992 LE CAHIER VOLE
de Christine LIPINSKA |
| 2002 EFFROYABLES JARDINS de Jean BECKER | 1991 LES ANNEES CAMPAGNE
de Philippe LERICHE |
| LA FLEUR DU MAL de Claude CHABROL | 1988 PAPA EST PARTI, MAMAN AUSSI
de Christine LIPINSKA |
| 2001 NID DE GUEPES de Florent Emilio SIRI | 1987 LA VIE EST UN LONG FLEUVE
TRANQUILLE d'Etienne CHATILIEZ |
| 2000 LA PIANISTE de Michael HANEKE | |
| LE ROI DANSE de Gérard CORBIAU | |
| SELON MATTHIEU de Xavier BEAUVOIS | |

Prix d'interprétation pour LA PIANISTE au Festival de Cannes (2001),

Prix Rémy JULIENNE au Festival du Film Action et Aventure de Valenciennes (2002).



les acteurs

filmographies sélectives

jérémie rénier

- 2006 **NUE-PROPRIETE** de Joachim LAFOSSE
- 2005 **PRESIDENT** de Lionel DELPLANQUE
- FAIR PLAY** de Lionel BAILLIU
- DIKKENEK** d'Olivier VAN HOOFTSTADT
- 2004 **L'ENFANT** de Luc
et Jean-Pierre DARDENNE
- CAVALCADE** de Steve SUISSA
- LE PONT DES ARTS** d'Eugène GREEN
- 2003 **SAN ANTONIO** de Frédéric AUBURTIN
- 2002 **VIOLENCE DES ECHANGES EN MILIEU**
- TEMPERE** de Jean-Marc MOUTOUT
- EN TERRITOIRE INDIEN** de Lionel EPP
- 2001 **LA GUERRE A PARIS**
de Yolande ZOBEMAN
- LE PORNOGRAPHE** de Bertrand BONELLO
- 2000 **LE TROISIEME CEIL** de Philippe FREPON
- LE PACTE DES LOUPS**
de Christophe GANS
- FAITES COMME SI JE N'ETAIS PAS LA**
d'Olivier JAHAN
- 1999 **SAINT-CYR** de Patricia MAZUY
- 1998 **LES AMANTS CRIMINELS**
de François OZON
- 1995 **LA PROMESSE**
de Luc et Jean-Pierre DARDENNE

*Prix Joseph PLATEAU du Meilleur
Acteur Belge pour L'ENFANT (2006).*

éric savin

Longs métrages

- 2005 **UP TO YOU** de Xavier DURRINGER
- NE LE DIS A PERSONNE**
de Guillaume CANET
- FAIR PLAY** de Lionel BAILLIU
- 2004 **AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD**
de Laurent DUSSAUX
- ALEX** de José ALCALA
- EDY** de Stéphan GUERIN-TILLIE
- 2003 **AGENTS SECRETS**
de Frédéric SCHOENDOERFFER
- L'ENNEMI NATUREL**
de Pierre-Erwan GUILLAUME
- 2001 **A LA FOLIE... PAS DU TOUT**
de Laetitia COLOMBANI
- LA MAITRESSE EN MAILLOT DE**
BAIN de Lyèce BOUKHITINE
- 1999 **LE LIBERTIN** de Gabriel AGHION
- LE BATTEMENT D'AILES DU**
PAPILLON de Laurent FIRODE
- DU BLEU JUSQU'EN AMERIQUE**
de Sarah LEVY
- 1997 **J'IRAIS AU PARADIS CAR L'ENFER**
EST ICI de Xavier DURRINGER
- DISPARUS** de Gilles BOURDOS
- UNE MINUTE DE SILENCE**
de Florent Emilio SIRI
- 1996 **J'AI HORREUR DE L'AMOUR**
de Laurence FERREIRA BARBOSA
- 1995 **CHACUN CHERCHE SON CHAT**
de Cédric KLAPISCH
- CAPITAINE CONAN**
de Bertrand TAVERNIER
- 1994 **ADULTERE, MODE D'EMPLOI**
de Christine PASCAL

*Prix du Meilleur Acteur pour SQUASH
en 2002 au Festival International
du Film Court de Clermont-Ferrand.*

- 1994 **EMMENE-MOI** de Michel SPINOSA
- 1993 **LA NAGE INDIENNE**
de Xavier DURRINGER
- 1991 **L.627** de Bertrand TAVERNIER

Court-métrage

- 2002 **SQUASH** de Lionel BAILLIU

Télévision

- 2004 **ELODIE BRAD FORD** de Lionel BAILLIU



les acteurs

filmographies sélectives

mélanie doutey

- 2006 **MA PLACE AU SOLEIL** d'Eric de MONTALIER
2005 **PRESIDENT** de Lionel DELPLANQUE
FAIR PLAY de Lionel BAILLIU
ON VA S'AIMER d'Yvan CALBERAC
2004 **IL NE FAUT JURER DE RIEN !** d'Eric CIVANYAN
2003 **EL LOBO** de Miguel COURTOIS
NARCO de Tristan AUROUET et Gilles LELLOUCHE

Prix de la Meilleure Actrice au Festival de Monte Carlo pour la série "Clara SELLER" (2005).

malcolm conrath

Longs métrages

- 2005 **FAIR PLAY** de Lionel BAILLIU
DESERTS d'Eric NIVOT
2001 **LES COUILLES DE L'ELEPHANT** d'Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI
1997 **UNE COULEUR CAFE** d'Henri DUPARC
1995 **LE CRI DE LA SOIE** d'Yvon MARCIANO
LES MENTEURS d'Elie CHOURAQUI

- 2002 **LA FLEUR DU MAL** de Claude CHABROL
LEILA LA PURE de Gabriel AXEL
2001 **LE FRERE DU GUERRIER** de Pierre JOLIVET
1999 **LES GENS QUI S'AIMENT** de Jean-Charles TACCHELLA

- 1994 **ELISA** de Jean BECKER
LES RENDEZ-VOUS DE PARIS d'Eric ROHMER
1992 **LE CAHIER VOLE** de Christine LIPINSKA
1991 **L'AMOUR NECESSAIRE** de Fabio CARPI
1990 **LA DESENCHANTEE** de Benoît JACQUOT

Court-métrage

- 2002 **SQUASH** de Lionel BAILLIU
2000 **MICROSNAKE** de Lionel BAILLIU

Télévision

- 2004 **ELODIE BRADFORD** de Lionel BAILLIU

Prix du Meilleur Acteur pour SQUASH en 2002 au Festival International du Film Court de Clermont-Ferrand.

jean-pierre cassel

- 2005 **FAIR PLAY** de Lionel BAILLIU
JUDAS de Nicolas BARY
2004 **VIRGIL** de Mabrouk EL MECHRI
2003 **NARCO** de Tristan AUROUET et Gilles LELLOUCHE
2002 **MICHEL VAILLANT** de Louis-Pascal COUVELAIRE
2000 **LES RIVIERES POURPRES** de Mathieu KASSOVITZ
1999 **SADE** de Benoît JACQUOT
1998 **LA PATINOIRE** de Jean-Philippe TOUSSAINT
1994 **LA CEREMONIE** de Claude CHABROL
PRET-A-PORTER de Robert ALTMAN
1993 **CASQUE BLEU** de Gérard JUGNOT
L'ENFER de Claude CHABROL
METISSE de Mathieu KASSOVITZ
PETAINE de Jean MARBOEUF
1990 **VINCENT ET THEO** de Robert ALTMAN
1988 **MANGECLOUS** de Moshé MIZRAHI
1987 **CHOUANS !** de Philippe de BROCA
1984 **TRANCHES DE VIE** de François LETERRIER
1982 **LA TRUITE** de Joseph LOSEY
1981 **LA VIE CONTINUE** de Moshé MIZRAHI

- 1978 **JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE** de Jean YANNE
1976 **DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND** de Jean-Louis BERTUCELLI
1974 **ON L'APPELAIT MILADY** de Richard LESTER
1973 **LES TROIS MOUSQUETAIRES** de Richard LESTER
1971 **LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE** de Luis BUNUEL
1965 **PARIS BRULE-T-IL ?** de René CLEMENT
LES FETES GALANTES de René CLAIR
1964 **CYRANO ET D'ARTAGNAN** d'Abel GANCE
1962 **ARSENE LUPIN CONTRE ARSENE LUPIN** d'Edouard MOLINARO
1961 **LE CAPORAL EPINGLE** de Jean RENOIR

Prix du Meilleur Acteur partagé avec l'ensemble du casting de PRET-A-PORTER de Robert ALTMAN (1994), attribué par le National Board of Review (USA).



listes



liste artistique

JEAN-CLAUDE | **Benoît MAGIMEL**

NICOLE | **Marion COTILLARD**

ALEXANDRE | **Jérémie RÉNIER**

CHARLES | **Éric SAVIN**

BÉATRICE | **Mélanie DOUTEY**

ÉDOUARD | **Jean-Pierre CASSEL**

BERTRAND | **Malcolm CONRATH**

liste technique

RÉALISATEUR | **Lionel BAILLIU**

SCÉNARIO ET DIALOGUES | **Lionel BAILLIU**

DIRECTEUR DE LA PHOTO | **Christophe PATURANGE**

CADRE ET STEADICAM | **Eric BIALAS**

DÉCORS | **Jean-Jacques GERNOLLE**

COSTUMES | **Anne DAVID**

MONTAGE IMAGE | **Sylvain DUPUY et Lionel BAILLIU**

MONTAGE SON | **Marc BASTIEN**

SON | **Dominique WARNIER, Alek GOOSSE et Franco PISCOPO**

MUSIQUE ORIGINALE | **Laurent JUILLET et Denis PENOT**

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR | **Thomas TRÉFOUEL**

SCRIPTTE | **Christine FERRER**

CASTING RÔLES | **Pierre-Jacques BENICHO**

DIRECTEUR DE PRODUCTION | **Marc VADÉ**

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ | **Manuel MUNZ**

Les Films Manuel MUNZ

COPRODUCTEURS | **Entre Chien et Loup - Diana ELBAUM et Sébastien DELLOYE**

Okko Production - Oida MACH - M6 Films

AVEC LA PARTICIPATION DE | **TPS STAR - M6 - TF1 International**

AVEC LE SOUTIEN DE | **Eurimages - La Procirep - L'Angoa-Agicoa**

EN ASSOCIATION AVEC | **Sogecinema 4**

AVEC L'AIDE | **du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons**

AVEC LE SOUTIEN | **du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge et avec la participation du Tax Shelter du Groupe Mestdagh**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS | **Marc JENNY - Araneo Belgium - Léon PERAHIA**

VENTES À L'ÉTRANGER | **TF1 International**

